

**KIRSTEN
LUCE**

/ NATIONAL GEOGRAPHIC
/ NG IMAGE COLLECTION

**La face cachée
du tourisme de la faune**
The Dark Side of Wildlife Tourism



KIRSTEN LUCE

/ NATIONAL GEOGRAPHIC
/ NG IMAGE COLLECTION

La face cachée du tourisme de la faune

À l'ère des réseaux sociaux, le tourisme de la faune a beaucoup changé, chacun tenant à prendre des photos souvenirs à partager en temps réel sur son compte. Kirsten Luce a parcouru le monde pour enquêter sur ce tourisme animalier d'aujourd'hui. En coulisses, elle a découvert, cachée à la vue des voyageurs, la souffrance des animaux. Le reportage débute en 2018 en Amazonie, où les agences de voyages encouragent les autochtones à garder des animaux sauvages en captivité pour le seul plaisir des amateurs de selfies exotiques. Enfermés dans des cages de fortune, fourmiliers, paresseux et autres espèces sont ainsi exhibés tous les jours devant les hordes de touristes.

Kirsten Luce s'est ensuite rendue en Thaïlande où l'éléphant est l'une des attractions favorites. Dans ce pays, quelque 3 500 éléphants d'Asie sont maintenus en captivité dans des parcs où les plus jeunes exécutent des numéros tandis que les plus âgés promènent les touristes sur leur dos. Mais pour les rendre dociles et qu'ils acceptent les contacts humains (se laisser monter, laver, guider, etc.), ils sont séparés très jeunes de leur mère et domptés à l'aide de méthodes cruelles.

Toujours en Thaïlande, des zoos permettent de poser à côté d'un tigre drogué, auquel on a souvent arraché ses griffes.

Les félins font l'objet d'un élevage accéléré: les bébés sont retirés très tôt à leur mère pour qu'ils soient plus dociles et que la mère puisse être rapidement réinséminée.

En Russie, si la tradition de l'ours dansant dans la rue pour quelques pièces de monnaie a disparu, il existe encore des cirques où des milliers d'ours sont dressés à marcher sur deux pattes, et que l'on enchaîne à un mur, debout, pour développer les muscles de leurs pattes arrière. Particulièrement choquant, un numéro de cirque mettant en scène quatre ours polaires, ceux-là mêmes dont l'espèce symbolise la préservation de la faune.

En Russie encore, Kirsten Luce a photographié des spectacles itinérants de mammifères marins. Transportés en camion de ville en ville, des baleines blanches et des dauphins vivent confinés dans des bassins gonflables. Et si un animal meurt, il sera facilement remplacé par une autre victime du braconnage en mer Noire.

Ce reportage veut sensibiliser le public à ces maltraitances, nous inciter à réfléchir avant de participer à de telles activités ou de publier des images susceptibles d'encourager ces traitements abusifs infligés aux animaux.

LIEU D'EXPOSITION
ÉGLISE DES DOMINICAINS

↑ Un ours polaire et sa dresseuse Yulia Denisenko. Le cirque des ours blancs serait le seul cirque du monde à mettre en scène des ours polaires. La totalité du spectacle se déroule sur glace et les ours sont muselés.

Kazan, Russie.

© Kirsten Luce / National Geographic / NG Image Collection

A polar bear with trainer Yulia Denisenko. The Polar Bear Circus is thought to be the only circus in the world with performing polar bears. The entire show is on ice, and the bears are muzzled.

Kazan, Russia.

© Kirsten Luce / National Geographic / NG Image Collection

Gluay Hom, un éléphant d'Asie mâle de 4 ans, a une patte cassée et des plaies ouvertes à la tête. Il est gardé en captivité sous l'arène où les éléphants effectuent des tours pour divertir le public. Son cas est l'un des pires exemples de négligence que nous avons pu constater au cours du mois que nous avons passé à enquêter sur l'industrie du tourisme autour des éléphants en Thaïlande. Notre fixeur est retourné dans ce zoo six mois plus tard (en décembre 2018) et l'a retrouvé là, se morfondant dans le même état. Ferme aux crocodiles et zoo de Samutprakarn, périphérie de Bangkok, Thaïlande.

© Kirsten Luce / *National Geographic* / NG Image Collection

Gluay Hom, a four year-old male Asian elephant, has a broken leg and open sores on his face. He is housed beneath the stadium where the elephants perform. His was the worst case of neglect that we witnessed in the course of the month spent covering the elephant tourism industry in Thailand. Our fixer returned six months later (in December 2018) and found him still languishing there in the same condition.

Samutprakarn Crocodile Farm and Zoo, on the outskirts of Bangkok, Thailand

© Kirsten Luce / *National Geographic* / NG Image Collection



KIRSTEN LUCE

/ NATIONAL GEOGRAPHIC
/ NG IMAGE COLLECTION

The Dark Side of Wildlife Tourism

Wildlife tourism has changed dramatically in the age of modern technology and telecommunications, with everyone wanting a digital souvenir to share in real time via social media. Kirsten Luce traveled the world to survey the state of wildlife tourism today, and behind the scenes found the suffering hidden from the eyes of the average traveler.

The story began in 2018, in the Amazon where tour companies encourage locals to keep wildlife, offering incentives, just so that tourists can take selfies with them: sloths, anteaters and other species, confined in makeshift cages, are brought out every day for the throngs of tourists. Kirsten Luce traveled to Thailand where an encounter with an elephant often tops the list of tourist attractions. Some 3,500 Asian elephants are kept in captivity in Thailand, mostly in camps where young elephants perform in shows, and tourists ride on the older ones. To make elephants docile for human interaction (e.g. riding, bathing and walking) they are often separated from their mothers when very young and broken in using cruel methods.

Thailand also has tiger zoos where tourists can pose with declawed and/or drugged animals raised by “speed-

breeding,” i.e. separating young cubs from their mothers so that they can be easily handled and so that the mothers will breed again quickly.

In Russia, the tradition of dancing bears performing on the street with passers-by giving money has now disappeared, but there are still circuses with thousands of performing bears trained to walk on two feet by being chained to a wall to develop the muscles in their hind legs. One particularly shocking example is a circus act featuring four trained polar bears, the same animals seen as the symbol of conservation in the world today.

Also in Russia, Kirsten Luce documented traveling marine mammal shows with dolphins and beluga whales trucked from city to city, living in miserable conditions in tanks and inflatable tents. And animals that die are often replaced by new ones poached from the Black Sea.

The report is designed to raise awareness so that people stop and think before supporting such operations, and before posting images likely to encourage abusive interactions with wildlife.

EXHIBITION VENUE
ÉGLISE DES DOMINICAINS



Kirsten Luce (b. 1981, USA) is a photojournalist based in New York. She studied art, anthropology and journalism at the University of Georgia (USA) and the Universidad de Colima (Mexico). Her work has been published in *National Geographic*, *The New York Times*, *The New York Times Magazine*, *Bloomberg Businessweek*, *Time*, *Harper's*, *The Marshall Project*, *ProPublica*, *Newsweek*, *GEO*, *Der Spiegel* and *The Washington Post*.
Kirsten Luce's work on the US/Mexico

border received the Getty Grant for Editorial Photography in 2016; she was nominated as a finalist for a National Magazine Award, and has been widely exhibited in Europe, and also in the National Gallery of Canada.

Facebook
Kirsten Luce
Instagram
@kirstenluce
Twitter
@kirstenluce



Un macaque donne l'une de ses multiples représentations quotidiennes. Lorsqu'ils ne sont pas forcés à exécuter ces numéros, les singes sont enfermés dans des petites cages individuelles. Des panneaux expliquent qu'après la fermeture de l'école ils sont transférés dans des endroits plus confortables pour la nuit, mais c'est faux.

École pour singes Mae Rim, Chiang Mai, Thaïlande.

© Kirsten Luce / *National Geographic* / NG Image Collection

A macaque giving one of many daily performances. When the monkeys are not performing, they are kept in tiny individual cages. Signs state that they are transferred to a more comfortable area for the night after the school closes, but it is not true.

Mae Rim Monkey School, Chiang Mai, Thailand.

© Kirsten Luce / *National Geographic* / NG Image Collection